



Les études africaines au Canada

par D.R.F. Taylor

Secrétaire-trésorier de l'Association canadienne des études africaines

■ ■ C'est en décembre 1962 que les études africaines acquièrent des structures officielles par la création d'un Conseil des études africaines au Canada, lequel bénéficie de l'appui du Conseil canadien de recherche en sciences sociales et de l'Institut canadien d'outre-mer. Lors de sa première réunion, le Conseil se fixe pour objectifs : la promotion des études africaines au Canada, la création d'une organisation nationale devant regrouper les universitaires canadiens qui s'intéressent à l'Afrique, la représentation du Canada au Congrès international des africanistes et la publication d'un bulletin. Son premier président est le professeur Ronald Cohen de l'université Mc Gill.

Le premier numéro du *Bulletin des études africaines au Canada* paraît en novembre 1963. Trois volumes comptant chacun deux numéros seront publiés, le dernier en mai 1966. Lors de sa réunion annuelle de juin 1966, tenue à Sherbrooke, le Conseil des études africaines décide de remplacer le bulletin par une *Revue canadienne des études africaines*. Il doit s'agir en principe d'un instrument de promotion des études africaines au Canada, destiné parallèlement à faire prendre davantage conscience aux spécialistes de la question de la portée et de l'importance de ces études dans le contexte universitaire canadien.

Le premier numéro paraît en mars 1967. Monsieur D.G. Savage y signe un article sur «les études africaines au Canada» où il commence par se demander : «Convient-il d'organiser une veillée ou une fête ?» Les pensées que lui inspirent les réalisations du Conseil pendant ses cinq premières années d'existence sont des plus intéressantes si l'on en juge par l'extrait suivant : «Dans l'intervalle, le progrès des études africaines ris-

que fort d'être freiné par le sentiment croissant de désillusions qu'inspire l'Afrique aux Nord-Américains par la suite des événements survenus au Congo, au Nigéria ou ailleurs. Il est révélateur de constater que pour le *Time*, la politique africaine a toutes les allures d'une farce - ce qui ne peut manquer de se produire lorsque les barbares prennent le pouvoir. Plus ça change, plus c'est pareil !

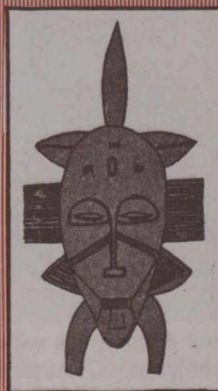
Savage arrive à la conclusion que si les études africaines ont nettement progressé depuis 1962, la situation est encore précaire en 1967 et il reste un long chemin à parcourir. A l'époque, seule une poignée d'universitaires

canadiens s'intéressent sérieusement à l'Afrique et le Conseil ne compte encore qu'une cinquantaine de membres.

Qu'est-il advenu ces dix dernières années et comment pouvons-nous évaluer le cours des événements ?

Les études africaines ont subi des changements assez spectaculaires au Canada. A l'automne de 1969, une réunion conjointe du Conseil et de l'A.E.F. des Etats-Unis a lieu à Montréal, en bonne partie grâce aux efforts du professeur Peter Gutkind. Personne n'ignore plus la façon dont les choses se sont passées, mais les suites de la rencontre pour le Canada n'ont jamais été analysées en détail. Les Canadiens reprocheront aux Américains de n'avoir pas su laver en famille ce que certains appellent leur «linge sale». Monsieur Gérald Helleiner, le nouveau président, annonce dans une déclaration officielle que le Conseil des études africaines au Canada se retire de la réunion conjointe. Parmi les Américains trop préoccupés d'eux-mêmes, rares sont ceux qui se soucieront des sentiments de leurs hôtes canadiens. Du côté canadien, la décision de se retirer ne fait pas l'unanimité.

Cet échec modifie profondément l'orientation future des études africaines au Canada. La décision de créer une Association canadienne des études africaines est précipitée; la première conférence a lieu en février 1971 à l'Université Laval. On sollicite la préparation de documents, et plus de 70 personnes s'inscrivent comme participants. Comme le système universitaire canadien a connu une croissance spectaculaire à la fin des années 60, les ressources sont de toute évidence amplement suffisantes pour créer une association et organiser une conférence en bonne et due forme sur l'Afrique sans faire appel à d'autres sociétés savantes.



*Encourager
une meilleure
prise
de conscience
et connaissance
de l'Afrique*